VILLE DE PARIS

MUSÉE BOURDELLE

5 JUILLET 17 NOVEMBRE

PARIS 15E
WWW.BOURDELLE.PARIS.FR
#BACKSIDE

BACK SIDE DOS À LA MODE

Vue de dos – Jeanloup Sieff, Kim, Indimdi, top et jupe Martine Sitbon, New York, 1997 © Estate of Jeanloup Sieff

Avec le soutien du
CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS
MÉCÈNES DEPUIS 1363

musée Bourdelle
PALAIS GALLIERA
PARIS MUSÉES

UGC ELLE ELLE DÉCORATION LE FIGARO fnac .3 paris île-de-france Europe 1

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3

SCÉNOGRAPHIE 4

PARCOURS
Accrochage dans les collections permanentes 5
Exposition dans l'aile Portzamparc 9

PUBLICATION 17

EXTRAITS DU LIVRE
Le dos mis en avant par Harold Koda 18
Le dos nu par Alexandre Samson 20

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES 23

ÉVÉNEMENT : PARIS MUSÉES OFF 24

LE MUSÉE BOURDELLE 25

LES TRAVAUX D'EXTENSION DU PALAIS GALLIERA 26

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES 27

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera
Anne de Nesle, Caroline Chenu
Tél. : +33 (0)1 56 52 86 08
presse.galliera@paris.fr

Pierre Laporte Communication
Alice Delacharlery
Tél. : +33 (0)1 45 23 14 14
alice@pierre-laporte.com

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

Le Palais Galliera présente *Back Side/Dos à la mode*, une exposition hors les murs, consacrée au vêtement vu de dos, accueillie au musée Bourdelle.

Dans notre société obsédée par le visage, *Back Side/Dos à la mode* est un sujet original et inattendu. En abordant les liens du corps au vêtement d'un point de vue social et psychologique, l'exposition interroge la perception que nous avons de notre dos et de celui des autres.

Le dos rappelle à l'homme ses propres limites : il se dérobe à la vue et en partie au toucher. Cependant la mode ne cesse de l'orner, de le charger ou de le dénuder. Sur cette zone la plus plane de notre corps, messages et motifs se déploient en toute lisibilité sans que nous croisions jamais les regards qui leur sont accordés.

Du sillage d'une traîne de cour à la charge d'un sac à dos, de la sensualité d'un décolleté à la contrainte d'une fermeture, l'exposition propose un parcours thématique d'une centaine de silhouettes et d'accessoires, du XVIIIe siècle à nos jours issus, des collections de Galliera. Cet ensemble est complété par une sélection d'extraits de films et de photographies.

L'exposition se déploie du grand hall des plâtres, jusqu'à l'extension contemporaine de Portzamparc, en passant par les ateliers d'Antoine Bourdelle. Les modèles présentés établissent un dialogue entre mode et sculpture avec les créations de ce grand maître du tournant du XXe siècle. *Back Side/Dos à la mode* offre un regard inédit sur les œuvres de Bourdelle, mettant en lumière ses dos à la musculature puissante et ses profils graciles…

COMMISSAIRE
Alexandre Samson, responsable de la haute couture après 1947
et de la création contemporaine

Avec le soutien de :

CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS
MODERNE DEPUIS 1637

HANS BOODT.
MANNEQUINS

BACK SIDE DOS À LA MODE
5.07–17.11.2019

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie investit l'espace de l'aile Portzamparc. Elle est conçue dans le respect de l'architecture du lieu, de ses volumes, de ses couleurs (blanc, noir et gris béton). Elle crée de larges percées en perspective.

Les œuvres sont exposées sur des podiums à degrés. Mode et sculpture sont présentées sur le même plan. Pour certaines pièces dont le positionnement ne permet pas d'embrasser l'œuvre dans sa totalité, des effets de miroirs les reflètent de face. La lecture des pièces est facilitée par l'absence de vitrines à quelques exceptions près.

Le parcours est thématique : le visiteur est guidé d'un thème à l'autre.

SCÉNOGRAPHIE
Jean-Julien Simonot

© Jean-Julien Simonot

BACK SIDE
DOS À LA MODE
5.07–17.11.2019

PARCOURS DE L'EXPOSITION

HALL DES PLÂTRES : AVANT-PROPOS

Le hall des plâtres présente une installation de cinq silhouettes de créateurs contemporains. À l'ombre des statues colossales, chacune aborde les caractéristiques des vêtements vus de dos, entre surprise et nudité, entre humour et motif.

1

2

3

1
Givenchy par Clare Waight Keller, « Thaïs », body, jupe et ceinture portés par Cate Blanchett, Haute couture, printemps-été 2018
© Aurélie Dupuis/ Givenchy/Azentis

2
The Row, Robe du soir, Prêt-à-porter, printemps-été 2018, Collection privée
© Aurélie Dupuis/ The Row/Azentis

3
Martine Sitbon, Robe, Prêt-à-porter, automne-hiver 1997-98, Reconstitution contemporaine, 2018
© Aurélie Dupuis/Archives Martine Sitbon/Azentis

ATELIER DE PEINTURE : LE DOS SCULPTÉ

L'atelier de peinture présente une installation en hommage à Alexander McQueen mettant le dos à l'honneur par le biais d'une création entre bijou, armure et sculpture. Cette pièce questionne l'anatomie humaine et sa métamorphose.

4

4
Givenchy par Alexander McQueen, « Rose Corset », Haute couture, printemps-été 2000
© Givenchy

L'ATELIER DE BOURDELLE : LE DOS REMODELÉ

L'atelier d'Antoine Bourdelle est consacré à l'une des collections majeures de la mode contemporaine : le défilé printemps-été 1997 de Comme des Garçons par Rei Kawakubo. Deux silhouettes sculpturales en Vichy stretch tendues par des protubérances sur les hanches et dans le dos invitent à questionner la notion de corps idéal en détournant les déformations naturelles du corps humain.

5

5
Comme des Garçons, Ensemble , Prêt-à-porter, printemps-été 1997, collection « Body Meets Dress, Dress Meets Body», Archives Adrian Appiolaza
© Aurélie Dupuis/ Comme des Garçons/Azentis

LA SALLE POLYCHROME : LE LANGAGE DU DOS

La salle Polychrome qui mène vers l'extension Portzamparc présente une installation d'expressions liées au dos dans les langues françaises, anglaises, italiennes, espagnoles et japonaises. Associées au labeur, à la traîtrise, à la soumission ou à la fatigue, ces expressions majoritairement négatives font face au buste ployé du Centaure mourant (1914).

Quelques citations en français : Dos au mur / Faire le dos rond / En avoir plein le dos / Se mettre quelqu'un à dos / Ne rien avoir sur le dos / Froid dans le dos / Avoir bon dos / Renvoyer dos à dos.

6

6
Antoine Bourdelle, Centaure mourant, buste, 1914, Musée Bourdelle
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

TERRASSE : LE DOS FILMÉ

Parmi les bustes de bronzes, la mezzanine extérieure diffuse une sélection de scènes iconiques du cinéma où le dos est le sujet de l'intrigue, de *M le Maudit* de Fritz Lang (1931) au dos nu de Mireille Darc dans *Le grand blond avec une chaussure noire* d'Yves Robert (1972).

L'AILE PORTZAMPARC

1. DOS ABSENT

À Paris, pour la saison de prêt-à-porter féminin printemps-été 2019, 79 défilés au calendrier officiel ont proposé quelques 3524 silhouettes. Tous ceux qui n'auront pas eu la chance d'y assister les découvriront sur internet en quelques minutes. Cependant, soumises à la vitesse frénétique de leur diffusion, seules les vues des modèles de face sont retenues. Ce point de vue fait l'impasse sur la nature tridimensionnelle du corps et du vêtement.

2. DOS SILLAGES

Le mouvement naturel du corps vers l'avant permet à la mode de placer dans le dos des traînes ou des volumes qui en prolongent la ligne. La traîne est, depuis le XIIIe siècle, la distinction des gens fortunés et puissants. À partir du XIXe siècle, elle devient, dans des proportions plus raisonnables, l'apanage des robes du soir et des robes de mariées. Les volumes dorsaux des tournures et des faux-culs du XIXe siècle, inspirent ceux, plus expérimentaux, de Cristóbal Balenciaga ou de Yohji Yamamoto au XXe siècle, qui dessinent dans l'air des volumes projetés vers l'arrière.

7

8

9

10

7
Yohji Yamamoto, Robe et jupe, Prêt-à-porter, automne-hiver 1996-97, © Aurélie Dupuis/ Yohji Yamamoto/Azentis

8
Jean Paul Gaultier, « Arabesque penchée », robe trench-coat, jupe et ceinture, Haute couture, automne-hiver 2011-12, collection « Black Swan » © Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

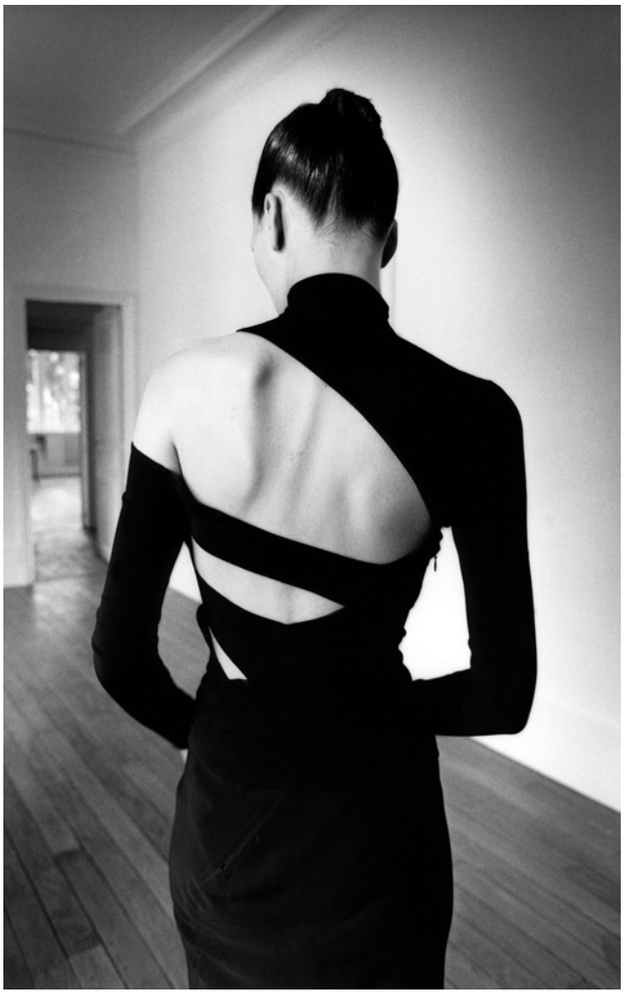
9
Balenciaga, Robe du soir, Haute couture, automne-hiver 1961-62 © Aurélie Dupuis/ Balenciaga Archives Paris/ Azentis

10
Sans griffe, Robe à la française, vers 1750-1760 © Eric Emo/Palais Galliera/Roger-Viollet

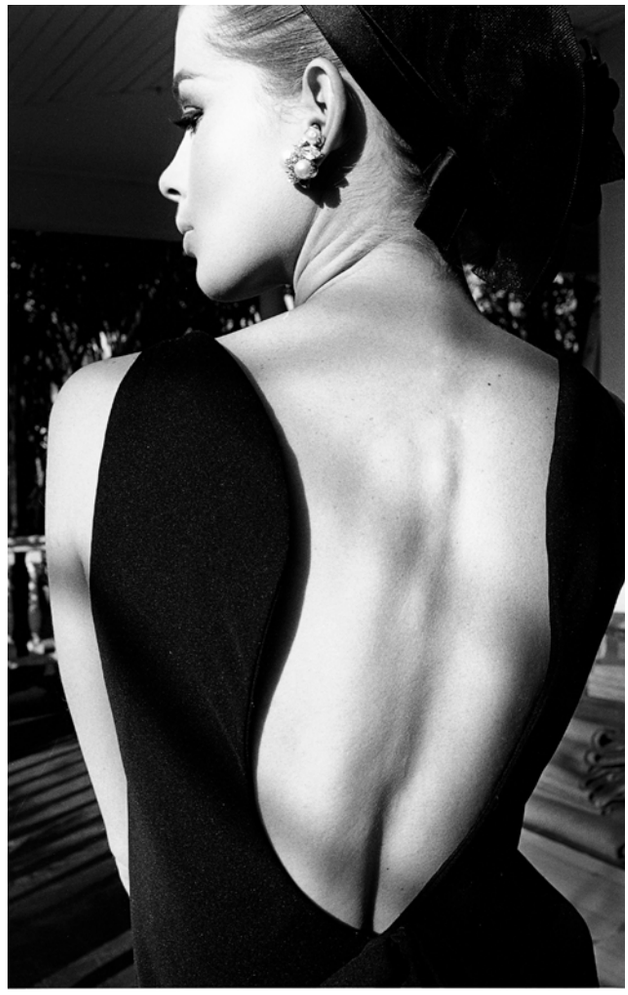
3. REGARDS SUR LE DOS PAR JEANLOUP SIEFF

À l'instar des peintres, les photographes ont souvent fait du dos un sujet privilégié. Parmi les noms les plus célèbres de la fin du XXe siècle, Jeanloup Sieff (1933-2000) est certainement celui qui a le plus traité ce point du vue.

Des années 1960 aux années 1990, Jeanloup Sieff a fait du dos, traité en noir et blanc, de la nuque au talon, le sujet de ses photographies les plus célèbres.
Au point de lui consacrer en 1985 un portfolio intitulé *Back is Beautiful*.



11



12

11
Jeanloup Sieff,
Ève de dos, Kim Inslinski,
New York [Haut et jupe
Martine Sitbon], 1997
© Estate Jeanloup Sieff

12
Jeanloup Sieff, *Le dos*
d'Astrid Heeren, Palm Beach
[Robe Bill Blass pour Maurice
Rentner], Harper's Bazaar,
1964
© Estate Jeanloup Sieff

4. DOS OUBLIÉS

Le dos est souvent oublié dans l'histoire de la mode. Au XVIIIe siècle, l'habit à la française en est un exemple marquant. Ancêtre du costume masculin, il se compose d'un gilet et d'une culotte, complétés par une veste appelée justaucorps, faite pour ne jamais être retirée. Ainsi, par mesure d'économie et quelle que soit la richesse de l'homme qui le porte, le devant du gilet abondamment brodé s'oppose toujours au dos en matière « pauvre », en lin ou en chanvre brut. À cet oubli d'usage répondent en sculpture les masques de bronze créés pour n'être vus que de face.

13

14

15

16

13
Sans griffe, Gilet d'habit à la française, vers 1770-1775
© Palais Galliera/Paris Musées

14
Antoine Bourdelle, *Beethoven baudelairien*, étude de tête avec épaule, 1905
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

15
Lanvin par Alber Elbaz, Robe du soir, Prêt-à-porter, automne-hiver 2012-13, collection « Les 10 ans »
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

16
Loewe par JW Anderson, Robe longue, Prêt-à-porter, printemps-été 2017
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

5. DOS CHARGÉ

De notre corps, le dos est la partie la plus endurante à la charge. Le sac à dos devient progressivement le bagage privilégié des voyageurs, des militaires, puis des écoliers.
À partir des années 1970, il se démocratise en ville grâce aux loisirs avant d'être réinterprétés par les créateurs contemporains.

17

18

19

17
Rick Owens, Ensemble suspendu, Prêt-à-porter, printemps-été 2016, collection « Cyclops »
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

18
Yohji Yamamoto, Robe à traîne sac à dos, Prêt-à-porter, printemps-été 2001
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

19
Nick Klavers, Manteau, Prêt-à-porter, printemps-été 1998
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

6. DOS AILÉ

Déployées depuis l'Antiquité aux dos de divinités ou de figures allégoriques, les ailes ont toujours fasciné l'homme par leur légèreté et leur emphase. Plus souvent évoquées que naturalisées, les ailes d'oiseaux, de chauve-souris ou d'insectes sont des artifices dont la mode pare le dos de vêtements féminins et exceptionnels.

20

21

20
Comme des Garçons, Tailleur bermuda, Prêt-à-porter, automne-hiver 2013-14
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

21
Antoine Bourdelle, *Première victoire d'Hannibal*, 1885
© Eric Emo/Palais Galliera/Roger-Viollet

7. DOS CONTRAINT

Dans les sociétés occidentales, seules les femmes ont des vêtements fermés dans le dos.

Malgré l'impossibilité anatomique de pouvoir toucher son dos, lacets, rubans, crochets, boutons et glissières sont les fermetures contraignantes réservées à la gent féminine depuis la Renaissance. Cet archaïsme vient du temps où, dépendantes, les femmes avaient besoin d'une aide ou d'un mari pour s'habiller. Rares sont les vêtements masculins qui dans l'histoire de la mode se ferment dans le dos. À moins que cela ne soit pour des raisons médicales dans le cas des camisoles de force.

Ici le dos symbolise la soumission à l'autre.

22

23

24

25

22
Yohji Yamamoto, Robe et chapeau, Prêt-à-porter, printemps-été 2018
© Aurélie Dupuis/Palais Galliera/Azentis

23
Antoine Bourdelle, *Femme, bras levés*, 1907
© Musée Bourdelle/Paris Musées

24
Anonyme, Camisole de force, Début du XXe siècle
© Aurélie Dupuis/Museum Dr. Guislain, Gand/Azentis

25
John Galliano, Robe fourreau fermée par 51 boutons, Prêt-à-porter, automne-hiver 1998-99
© Aurélie Dupuis/John Galliano/Azentis

8. DOS NUS

Le dos nu est un poncif de la mode qui entretient l'imaginaire érotique. Les premiers dos nu apparaissent dans la mode à la toute fin du XIXe siècle. Chastes, ils ne dévoilent que la nuque et le haut du dos. Au sortir de la Première Guerre mondiale, favorisés par la pratique des bains de mer, les canons de beauté se déplacent d'une blancheur éthérée à une peau hâlée. En exposant son dos dans un espace public sans choquer la morale, les femmes banaliseront cette pratique, qui s'étendra aux robes du soir.

Si le décolleté se creuse avec les années 1920, ce sont les années 1930 qui confèrent ses lettres de noblesse au dos nu, favorisé par les films hollywoodiens dans lesquels montrer la poitrine est prohibé. Cette décennie fonde un véritable vocabulaire du décolleté grâce à des jeux de bretelles, de découpes et de liens.

26

27

28

29

26
Yves Saint Laurent, Robe du soir courte, Haute couture, automne-hiver 1970-71
© Eric Emo/Palais Galliera/Roger-Viollet

27
Alaïa, Robe fourreau, Prêt-à-porter, printemps-été 1986
© Palais Galliera/Photo Azentis

28
Helmut Lang, Robe, Prêt-à-porter, printemps-été 2001
© Françoise Cochennec/Palais Galliera/Roger-Viollet

29
Sybilla, Robe du soir, Prêt-à-porter, printemps-été 1991
© Françoise Cochennec/Palais Galliera/Roger-Viollet

9. DOS MARQUÉ

Les messages, nés au cours du XXe siècle du dossard de sport identifiant le nom des joueurs, se déploient librement sur le dos des vêtements dès la fin des années 1960. Utilitaires, contestataires, décoratives ou personnelles, ces déclarations parlent dans le dos des personnes qui les portent.

Entre messages et motifs, les marques de mode ont pris conscience du caractère publicitaire des dos. À partir des années 1980, la mode y estampille noms et logos, comme les signes d'une reconnaissance élitiste.

30

31

32

33

30
Jean Paul Gaultier, Robe, Prêt-à-porter, automne-hiver 1995-96, collection « Cavalières et Amazones des Temps modernes (ou Mad Max) »
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

31
Zara, I really don't care, do u ?, Parka, Printemps-Eté 2016. Collection Blanche et Pauline Nouchi
© Aurélie Dupuis/Zara/ Azentis

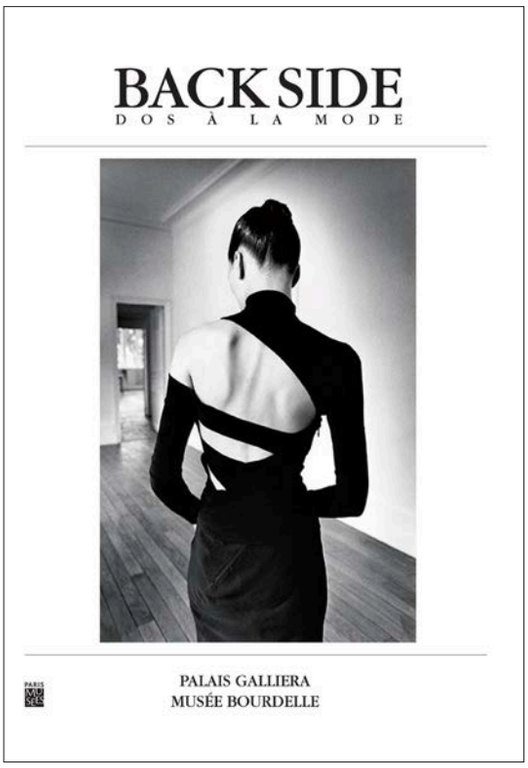
32
Raf Simons, Manteau, Prêt-à-porter, printemps-été 2015
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

33
Schiaparelli, Robe du soir portée par Carina Lau, Haute couture, printemps-été 2015 (variation)
© Françoise Cochennec/ Palais Galliera/Roger-Viollet

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

PUBLICATION



Back Side/Dos à la mode

LE LIVRE
Format : 22 x 28 cm
Pagination : 128-144 pages (français)
Façonnage : relié couverture intégra
Illustrations : 70-90
Prix TTC : 35,00 €
ISBN : 978-2-7596-0429-6
Mise en vente : 19 juin 2019
Préambule : Yohji Yamamoto
Préfaces : Amélie Simier et Miren Arzalluz
Introduction : Harold Koda
Textes : Alexandre Samson

L'ouvrage reprend les thèmes principaux de l'exposition illustrés par des images de grands photographes croisées avec des documents d'archives qui révèlent les enjeux de ce sujet universel, enrichis de citations de grands couturiers, comme cette formule éclairante de Gabrielle Chanel : *« Toute l'articulation du corps est dans le dos: tous les gestes partent du dos. »*

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

EXTRAITS DE LA PUBLICATION

Le dos mis en avant
Harold Koda

Réfléchir à la mise en valeur du dos dans la mode, c'est convoquer une foule d'images hétéroclites. Gravures des XVIIIe et XIXe siècles vantant la « robe à la polonaise » ou le corsage ajusté « à l'anglaise ». Représentations par François Boucher et Antoine Watteau de dames de la haute société se reposant, vues de dos. Intérêt obsessionnel de James Tissot pour le dos des robes à tournure des années 1870 et 1880, aux proportions très évocatrices de certains gallinacés, supplantées pour quelques années par les silhouettes de sirène en forme de sablier. Photographies de femmes aux courses, leur dos et leurs fesses cambrées dessinant un S. Illustrations d'inspiration Art déco de beautés longilignes, arborant des décolletés plongeants dans le dos. Clichés d'Edward Steichen montrant Marion Morehouse dans une robe Chanel ombrée, ou de Horst P. Horst immortalisant les dos bronzés d'un couple sur un plongeoir, fixant un horizon inexistant. Évocations par Richard Avedon du luxe parisien à travers les robes de soirée Dior fermées par des roses de soie dans le dos à hauteur de la taille, ou faites de superpositions de pétales plissés en tulle brodé par Rébé, ainsi que le portrait de Twiggy – de dos, cigarette à la main, dans une minirobe en maille métallisée, avec un décolleté plongeant sous la taille –, réalisé au milieu des années 1960. Prises de vues de dos, signées Tom Kublin, de la manifestation suprême, par Cristóbal Balenciaga, de rigueur esthétique et technique – sa robe de mariée minimaliste de 1967. Profil, révélé par Nick Knight, du manteau à faux-cul de Yohji Yamamoto, souligné par un jupon en tulle de nylon rouge. Corset de Shaun Leane pour Alexander McQueen, qui enserre le torse dans une cage thoracique externe fixée à une épine dorsale dont les vertèbres se prolongent par une queue. Tailleur de style « cavalier » par John Galliano pour Dior, évasé en forme de selle au niveau du fessier, ou, plus récemment, clichés de paparazzi montrant Rihanna dans un manteau du soir Guo Pei dont la traîne brodée était d'une ampleur telle qu'elle est devenue un phénomène viral.

Décaler son point de vue de l'avant vers l'arrière crée un certain mystère et, du même coup, un potentiel de surprise. Une personne qui suscite notre intérêt, lorsqu'elle est regardée de dos, nous permet de l'étudier et de la contempler, mais sans les complications de l'engagement : c'est un pouvoir unilatéral, voyeuriste, dans lequel le sujet observé n'a aucune capacité d'action directe. La faculté d'engager, d'encourager, de détourner ou de rejeter lui est ôtée. La vue de dos offre le luxe de détailler l'allure d'un autre, sans que cela porte à conséquence.

Il se pourrait que l'une des principales influences du XXe siècle sur les idéaux de la silhouette féminine soit précisément l'exposition du dos. La robe corset de Jean Paul Gaultier fusionne la mode des guêpières avec les explorations contemporaines du dos dénudé, en intégrant l'idiome des sous-vêtements des années 1950 en une robe de soirée au glamour très séduisant. Le créateur supprime toute allusion triviale aux antécédents troubles du vêtement grâce à des raffinements techniques –, œuvre des « petites

mains » –, tempérant l'éclat brillant du satin de soie rose par une couche de milliers de perles minuscules appliquées manuellement. Si somptueux puisse être le devant de la robe, c'est dans la formule appliquée à son dos par Gaultier que réside tout l'impact dramatique de la création. La fermeture lacée des corsets traditionnels s'étire de haut en bas, en exposant des interstices de peau en périphérie de l'entrelacement. Malgré la révélation explicite du corps nu en dessous, le décolleté arrière est couvert par le réseau dense de lacets se croisant et s'entrecoupant au centre, dont le surplus s'enroule et s'enchevêtre à partir des genoux, formant une traîne au niveau de l'ourlet inférieur.

La tentative de contrôler les regards impudiques représente en soi un mécanisme de séduction érotique. Une telle allusion, qui suscite le désir tant elle est proche, qui frustre tant elle est insaisissable, peut renforcer un look plutôt que le tempérer. Le styliste américain Geoffrey Beene aimait ces déploiements stratégiques de la nudité. Ses coutures se fendent souvent en spirales sur le corps, tenues uniquement par des réseaux de dentelle ou de point d'esprit. L'une de ses robes de soirée célèbres réalisée pour sa muse, Amy Fine Collins, se présente comme un cône abstrait dont la forme n'évoque pas le corps. Suspendu aux épaules, il se balance à la façon d'une cloche. De face, ce n'est que pure géométrie. Mais, dans le dos, le couturier a découpé un immense arrondi et remplacé celui-ci par du filet. Le dos du modèle est totalement exposé, quoique voilé, jusqu'au sacrum. Collins explique que la robe invite et détourne en même temps le regard voyeuriste qui chercherait à deviner ses fesses.

La légendaire journaliste de mode Diana Vreeland, célèbre pour son extravagance, a autrefois décrit un « moment *fashion* », advenu un jour où Rita de Acosta Lydig, l'une des femmes les plus en vue de la haute société américaine du début du XXe siècle, connue pour son élégance et son goût sûr en matière de mode, se trouvait dans sa loge au Metropolitan Opera de New York. La jeune femme, dont les tenues étaient toujours révélatrices des nouvelles tendances, captait les regards à chacune de ses apparitions. Le rituel consistant à ôter son manteau du soir pour dévoiler un nouveau style était donc très attendu par le gratin fréquentant le parterre. Ce soir-là, raconte Diana Vreeland, l'entrée de Lydig, vêtue d'une simple robe noire à la mode, n'avait pas été remarquée. Il fallut attendre l'entracte et le moment où elle ouvrit son éventail noir et se leva pour parler à ses compagnons de loge pour que la foule découvre avec stupéfaction que son dos était dénudé jusqu'à la taille. Selon Diana Vreeland, le corset était, à cet instant précis, passé de mode en Amérique.

Au XXe siècle, le passage à un nouveau paradigme de minceur à partir des corps aux lignes courbes, moulés et contraints, de la Belle Époque se traduisit par la propension des plus menues et des « gamines » à se passer presque complètement de sous-vêtements. Les encolures largement échancrées des corsages des années 1920 n'étaient souvent qu'un avant-goût de leurs dos de plus en plus plongeants. Le dos nu véhiculait un message subliminal, celui que le buste et le corps tout entier étaient manifestement libérés de toute entrave.

Chanel, qui semble s'être inspirée de son propre corps, « tendu comme celui d'un jockey », dessina dans les années 1930 des toilettes de soirée en dentelle extensible et en crêpe pur. D'une apparente modestie, ces robes épousant langoureusement le corps étaient accompagnées de boléros assortis qui voilaient les bras et cachaient la nudité du dos, tout en permettant à un partenaire de danse d'effleurer discrètement la peau. Dans l'un de ses chefs-d'œuvre, Karl Lagerfeld fait cependant référence à une signature – chanelism, dit-on en anglais – un peu moins connue de la styliste. En 1983, il crée une robe de soirée en crêpe de soie noir à encolure haute, manches longues et taille légèrement blousante. L'élément le plus frappant de ce modèle très couvrant réside dans l'utilisation de colliers et de bracelets trompe-l'œil en broderies Lesage ; ceux-ci font allusion à la promotion, par Chanel, des faux bijoux et à sa déclaration selon laquelle le faux était préférable au vrai dans la mesure où il était, non pas, contrairement à ce dernier, une vulgaire expression

de valeur marchande, mais purement décoratif, et, de ce fait, authentiquement et exclusivement dédié à la beauté. L'icône de la mode Tina Chow, qui possédait ce modèle, portait sa propre collection de bijoux vintage Chanel par Gripoix sur l'illusion brodée de Lesage, en une méta-expression de la citation postmoderniste de Lagerfeld.

Ce que l'on n'a jamais photographié[1], en revanche, c'est le dos de la robe, qui réserve une surprise totalement imprévisible au vu de la sobriété de son devant. Lagerfeld a éliminé l'arrière du corsage au profit d'un surplis vestigial partant de la taille. Il parachève cette audacieuse exposition avec un lien qui renforce l'illusion d'une fermeture des « colliers » Lesage et maintient l'ensemble, de manière à écarter structurellement tout risque de glissement de la partie antérieure du vêtement. Il emprunte dans ce but le *chanelism* des bijoux d'imitation et étend l'imposture en l'associant à la subversion par Chanel de l'idéal, pré-XXe siècle, de la beauté voluptueuse. Enfin, il ajoute sa propre lecture des codes de la maison en citant une stratégie moins connue de la créatrice éponyme, à savoir celle du camouflage coquet de la nudité.

Au gré des mutations et des apports stylistiques visant à réformer, à déformer, à étendre, à embellir ou à cacher, la découverte et la mise en valeur du dos nu ont exercé une influence déterminante sur les idéaux esthétiques appliqués au corps « naturel » – idéaux chamboulés au début du XXe siècle et toujours d'actualité aujourd'hui.

1. Il existe toutefois une photographie documentaire sur le site du Metropolitan Museum of Art de New York : https://www.metmuseum.org/art/collection/search/701372

Le dos nu
Alexandre Samson

(…)
C'est à Rita de Acosta Lydig que l'histoire de la mode attribue l'invention du décolleté dans le dos. Mondaine new-yorkaise connue à la Belle Époque pour être l'une des personnalités de la mode les plus influentes, Rita de Acosta Lydig fait réaliser par ses couturiers parisiens, principalement la maison Callot Sœurs, les modèles qu'elle dessine elle-même. Sa sœur, Mercedes de Acosta, se rappelle : « Rita avait un dos exceptionnellement beau. C'est elle qui inventa la robe du soir au décolleté plongeant jusqu'à la taille, seulement maintenue aux épaules par deux bretelles étroites. Elle porta cette robe pour la première fois dans sa loge du Metropolitan Opera House. Alors que les lumières revinrent après le premier acte, Rita s'assit le dos à moitié tourné vers la salle. Frank Crowninshield[1], assis à ses côtés, entendit des cris de surprise dans le public, puis un frémissement quand jumelles et lorgnettes furent portées à mille paires d'yeux. Cela fit sensation. Des journaux parurent le lendemain décrivant le vêtement et Rita comme "scandaleux" et "indécents". Mais ce fut avant que ce type de robe de soirée n'ait été rapidement copié par les femmes à la mode du monde entier[2]. »

En 1954, le photographe britannique Cecil Beaton évoque encore l'émotion que provoqua le dos dévoilé de Rita de Acosta Lydig auprès de Giacomo Puccini. Ce dernier, lorsqu'il présenta à New York la première de son opéra *La Fanciulla del West (La Fiancée du Far-West)* le 10 décembre 1910, « abandonna plusieurs des riches veuves à qui il devait son invitation, ayant entraperçu Mme Lydig assise dans sa loge. Pour le reste de la soirée, le compositeur se tint tel un oiseau mélancolique et hypnotisé au fond de la loge privée de Mme Lydig[3] ».

L'initiative de Rita de Acosta Lydig d'un dos nu plongeant jusqu'à la taille, saisi en 1913 par l'objectif du baron Adolf de Meyer, demeure cependant marginale. Et, jusqu'à la Première Guerre mondiale, les femmes qui

adopteront ce type de décolleté ne le feront pas descendre en dessous du milieu du dos. L'utilisation du dos comme d'un nouvel atout de séduction est cependant amorcée. Au théâtre, en 1914, « presque tous les dos sont nus. Mais, voyez, presque toutes les gorges sont couvertes[4] ».

Après la Première Guerre mondiale, la vie mondaine reprend son cours : la robe du soir réapparaît et son dos se creuse. Dès l'été 1920, *Vogue Paris* signale « le dos audacieux de robes qui, par-devant, paraissaient des plus correctes[5] » et présente une série d'articles consacrés à l'importance du dos en posant ces questions : « Cette tendance de mode peut-elle se fixer ? Les hommes ne devront-ils se rendre compte désormais de toute la grâce et de l'élégance d'une femme qu'au moment où elle s'enfuit[6] ? »

La vogue des décolletés est influencée par plusieurs facteurs. L'usage et l'évolution du maillot de bain comme de la tenue de plage, l'engouement pour le bronzage permettent une nudité nouvelle du corps féminin dans l'espace public des cités balnéaires. « C'est un âge du dos, commente *Vogue*, et il n'existe pas de geste plus astucieux contre les coups de soleil que de faire découper chaque costume d'un décolleté dorsal identique, de sorte que chacun d'eux forme un cadre parfait pour un dos brun et lisse[7]. » Pour éviter les marques, le décolleté « bain de soleil » – simple bretelle passant derrière la nuque – fait son apparition en dénudant le dos et les épaules.

En outre, les nouvelles danses de salon qui font alors fureur conduisent les femmes, le corps lové contre leur partenaire, à ne donner à voir que leurs dos. Les robes à danser de forme tubulaire, aux décolletés suggestifs, sont favorisées par l'idéal des Années folles d'une silhouette androgyne. La poitrine, les hanches et la taille effacées n'imposent ainsi aucune lingerie contraignante qui pourrait nuire au décolleté dorsal.

Le dos nu dans les années 1920 accompagne l'émancipation du corps féminin par la conquête de sa nudité. La peau est assumée et montrée : l'ourlet des jupes remonte au-dessus des genoux et les manches des robes d'été disparaissent, détails impensables avant la Première Guerre mondiale. La vogue des décolletés est telle qu'elle séduit les femmes de tout âge. Durant cette décennie, « les corps les moins agréables comme les plus harmonieux s'exhibent de l'aisselle au creux des reins, dans l'échancrure de robes légères[8] ».

(...)

Après l'opulence des années 1920, les années 1930 opèrent un retour à l'ordre, qui se traduit, entre autres, dans la mode par un rallongement de l'ourlet à partir de 1928. Pourtant, la décennie consacre le dos nu comme une véritable signature. Elle crée même un archétype de robe appelé à une riche postérité et dont le dos est la caractéristique principale. Il s'agit d'un long fourreau du soir, souvent noir, au devant sévère, à encolure haute et manches longues, « aussi discret que possible, note *Harper's Bazaar*, jusqu'à ce que l'on se retourne[9] ». Le dos dévoile alors un décolleté inattendu, d'autant plus saisissant qu'il se cache sous une veste ou un manteau.

Ce paradoxe entre sévérité et érotisme caractérise la décennie. L'influence du puritanisme imposé dans le cinéma américain par le code Hays est palpable. C'est en 1930 que William Hays établit un code de censure pour moraliser la production cinématographique ; celui-ci interdit notamment la nudité et l'exhibition des caractères sexuels, rendant désormais impossibles les décolletés trop suggestifs à l'écran. En réaction, le dos est filmé comme nouveau terrain d'érotisme : dans *Tonight or Never* (*Cette nuit ou jamais*, Mervyn LeRoy, 1931), Gabrielle Chanel accentue les décolletés de Gloria Swanson et, dans *Bringing Up Baby* (*L'Impossible Monsieur Bébé*, Howard Hawks, 1938), l'arrière de la jupe de Katharine Hepburn se déchire, dévoilant ses dessous.

« Notre définition de la mode nouvelle, commente *Vogue* en 1933, ne serait pas complète si nous ne mentionnions l'importance qu'y prend le dos, dont le nom déjà vient de se glisser sous notre plume, tant il est difficile de décrire les derniers modèles sans le citer. Cette année, le vent souffle d'avant en arrière. Le devant d'une robe abdique tout intérêt au

profit du dos, et vous devez attendre qu'une femme se retourne pour juger entièrement de ce qu'elle porte. Cette espèce de visage de Janus est fort amusant, comme tout ce qui est contradictoire et inattendu. [...] On se demande parfois si la robe n'est pas mise sens devant derrière, tant il y a renversement de l'aspect habituel[10]. »

Les années 1930 voient apparaître un vocabulaire structurel fait de jeux de bretelles parfois complexes, de transparences sophistiquées ou d'échancrures plongeantes

---

1. Frank Crowninshield (1872-1947), journaliste et critique d'art américain.

2. « Rita had an exceptionally beautiful back. It was she who invented the decollete evening gown cut down to the waistline at the back with only two narrow straps over the shoulder to hold it up. She wore this gown for the first time in her box in the Diamond Horseshoe of the Metropolitan Opera House. As the lights went on after the first act, Rita was sitting with her back half turned to the audience. Frank Crowninshield, who was in the box with her, said there was a gasp from the audience and then there was a flutter as binoculars and lorgnettes were lifted to a thousand pairs of eyes. It was a sensation. Newspapers came out the next day calling it and Rita "scandalous" and "indecent". But it was not long before this type of evening dress was copied by fashion able women all over the world », dans Mercedes de Acosta, *Here Lies the Heart. A Tale of my Life*, New York, Reynal & Company, 1960, p. 46-47.

3. Cecil Beaton, *The Glass of Fashion. A Personal History of Fifty Years of Changing Tastes and the People Who Have Inspired Them*, New York, Weidenfeld & Nicolson, 1954, p. 123.

4. *Gazette du bon ton*, n° 4, avril 1914, p. 114.

5. « Colette a décidé de créer sa toilette », *Vogue Paris*, 15 juillet 1920, p. 24.

6. « Une mode dont le dos est le grand favori », *Vogue Paris*, août 1920, p. 3 à 5.

7. « This is a backless age and there is no single smarter sunburn gesture than to have every low-backed costume cut on exactly the same lines, so that each one makes a perfect frame for a smooth brown back », *Vogue*, juillet 1929, n.p., repris dans Harold Koda et Richard Harrison Martin (dir.), *Bare Witness*, cat. exp., New York, The Metropolitan Museum of Art, 1996.

8. Victor Margueritte, *La Garçonne*, Paris, Flammarion, 1922, p. 123, repris par Christine Bard, « La garçonne mise à nu », dans Sophie Grossiord (dir.), *Les Années folles*, 1919-1929, cat. exp., Paris, Palais Galliera, 2007, p. 203.

9. Louis Aragon, *Aurélien* (1944), Paris, Gallimard, « Folio », 1986, p. 584-589.

10. *Vogue Paris*, octobre 1933, p. 24.

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

1. ATELIERS

Jeunes enfants

- 4- 6 ans. « Le petit explorateur de mode »
  Visite de l'exposition + atelier.
  1h30 / 6 participants
  Nos plus jeunes visiteurs parcourront l'exposition, munis de leurs cartes « mystère » qui recèlent des indices. Le jeu de piste, leur permettra-t-il de découvrir les œuvres auxquels ils appartiennent ?

Pré-adolescents

- 7-12 ans. « Customise le dos de ton tee-shirt »
  Visite de l'exposition + atelier.
  2h / 8 participants
  Après la visite de l'exposition, une plasticienne du musée invitera les participants à concevoir le décor du dos d'un tee-shirt, selon la technique du transfert, par une impression numérique sur le tissu.
- 8-12 ans. « Mon Sac à dos stylé »
  Visite de l'exposition + atelier.
  3h / 6 participants
  Le port d'un sac à dos participe à donner un style à sa silhouette. Le musée propose aux participants une initiation couture à la machine. Ils repartiront avec, au dos, leur sac d'été en toile de coton imprimée.

Adolescents - Adultes

- À partir de 13 ans. « Le sac à dos estival »
  Visite de l'exposition + atelier.
  3h / 6 participants
  Le port d'un sac à dos participe à donner un style à la silhouette. Le musée propose aux participants une initiation couture à la machine. Ils repartiront avec, au dos, leur sac d'été en toile de transat.

2. VISITES CONTÉES

- En famille dès 5 ans :
  « La traîne d'une reine »
  Visite contée : 1h30 - 15 participants
  Vous apprendrez comment la traîne d'une reine entraîne la chute d'un homme, et , dans son sillage provoque bien d'autres histoires encore, sous l'œil pas toujours de marbre, de quelques statues.
- Enfants - 8 à 12 ans :
  « Jouons avec les expressions »
  Visite contée suivie d'un atelier d'écriture : 3h - 12 participants
  Après la visite contée de l'exposition, jouez avec les mots, les expressions, démantibulez et détournez-les, inventez et écrivez votre préférée sur le dos d'un sac à dos.
- Ados- Adultes dès 15 ans :
  « Le dos s'affiche »
  Visite contée suivie d'un atelier d'écriture: 3h - 10 participants
  Après la visite contée de l'exposition, écrivez des messages sur tous les tons : humoristique, citoyen, pamphlétaire, poétique…
  Puis, vous choisirez celui que vous afficherez sur votre sac à dos.
- Adultes [à partir de 18 ans] :
  « Éloge du dos »
  Visite contée suivie d'un atelier d'écriture: 2h30 - 10 participants
  Après la visite contée de l'exposition, célébrez cette partie du corps humain, dans l'esprit d'un blason*, ouvert à tous les genres littéraires.
  ** Le blason est un type de poème à la mode au XVIe siècle où le poète s'attache à un détail anatomique du corps féminin et en fait l'éloge.*

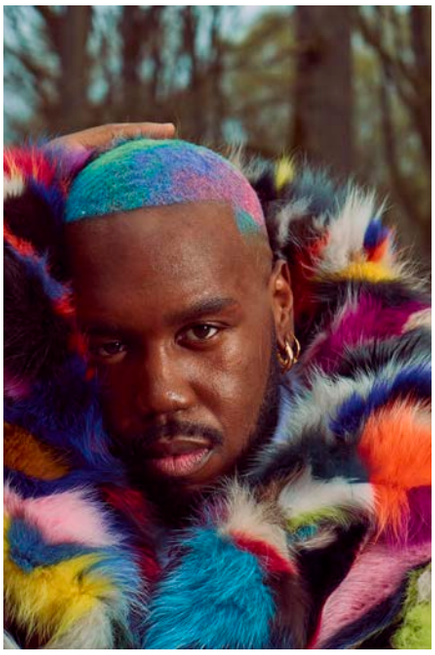
RENSEIGNEMENTS
Service culturel du Palais Galliera:
01 56 52 86 20/21
galliera.reservations@paris.fr

RÉSERVATIONS
www.billetteriegroupe-parismusees.paris.fr

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

PARIS MUSÉES OFF
LE JEUDI 11 JUILLET À 20H



© Nico Bustos

KIDDY SMILE INTERPRÉTERA LE LIVE DE SON ALBUM *ONE TRICK PONEY*

Il sera accompagné par ses danseurs, choristes, et une scénographie propre. Artiste majeur de la nouvelle scène musicale française, figure queer, extravagante, et fier représentant de la culture Ballroom française, Kiddy Smile investira la galerie des plâtres du musée Bourdelle, à l'occasion du lancement de l'exposition hors-les-murs du Palais Galliera *Back Side / Dos à la Mode*.

En introduction, *Bêtises²* du collectif la Culottée présentera un dj set intégrant des références à des films et artistes de mode, dans le jardin du musée Bourdelle.

L'ARTISTE

Avant de travailler dans la musique, Kiddy Smile était styliste de mode, passion transmise par sa mère, puis a travaillé dans l'événementiel. Parmi ses influences, il cite la musique noire-américaine comme le gospel et le hip-hop, la musique de Chicago et Détroit des années 1990, le mouvement du voguing et les Ballrooms de musique house new-yorkais.

Kiddy Smile incarne, à travers ses soirées, ses danseurs, sa musique et ses clips vidéos, cette culture dans laquelle sa couleur de peau, son amour de la mode et son homosexualité sont pleinement acceptés. Son talent et son extravagance le font connaître du public et lui valent le surnom de « prince français du voguing ».

Alors qu'il organise les soirées « Strange », il rencontre Olivier Rousteing directeur de la création de la maison Balmain qui lui propose de travailler sur l'identité sonore de la marque. Il collaborera aussi avec Alexander Wang, Balenciaga, Lancôme, Versace..

BACK SIDE DOS À LA MODE

5.07–17.11.2019

LE MUSÉE BOURDELLE

Au cœur de Montparnasse, le musée Bourdelle est l'un des derniers témoignages de ces cités d'artistes parisiennes qui fleurirent à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Bourdelle, sculpteur d'*Héraklès archer*, créateur des façades du Théâtre des Champs-Elysées y a vécu, créé, enseigné, de 1885 à sa mort en 1929.

Dans l'ensemble d'espaces singuliers et de jardins déployés autour de l'atelier préservé d'Antoine Bourdelle se dévoile la part intime de sa création : études, esquisses, maquettes, tout ce qui participe à l'élaboration de l'œuvre. Tandis que le Grand Hall construit en 1961 et ses jardins donnent à voir les sculptures monumentales destinées à l'espace public, l'extension bâtie par Christian de Portzamparc en 1992 accueille les expositions temporaires.

L'accrochage dans les salles historiques (anciens ateliers) permet de redécouvrir Bourdelle et son œuvre, de ses débuts d'artiste à l'âge de sa maturité, de l'esquisse à l'œuvre. Il réunit une centaine de sculptures, dessins, photographies et documents d'archives avec pour fil directeur, l'esprit de l'atelier, en écho à l'architecture des lieux et aux processus de création montrés à l'œuvre.

Au cœur du musée et du parcours de ses collections permanentes, dans l'ancien atelier du peintre Eugène Carrière, contigu à celui de Bourdelle, une salle propose un parcours didactique, visuel, tactile et sonore pour découvrir les techniques de la sculpture.

Contrepoint à la géographie poétique du musée-atelier, la réfection de l'atelier de peinture – au plus près des témoignages photographiques laissés par l'artiste – s'inscrit dans la réflexion menée par le musée Bourdelle sur la vie et la pratique de l'atelier d'artiste – lieu d'enracinement, de transmission, de création « à demeure ».

MUSÉE BOURDELLE
18, rue Antoine Bourdelle
75015 Paris
Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr

Façade donnant sur le jardin intérieur du musée
© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol

Atelier d'Antoine Bourdelle
© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol

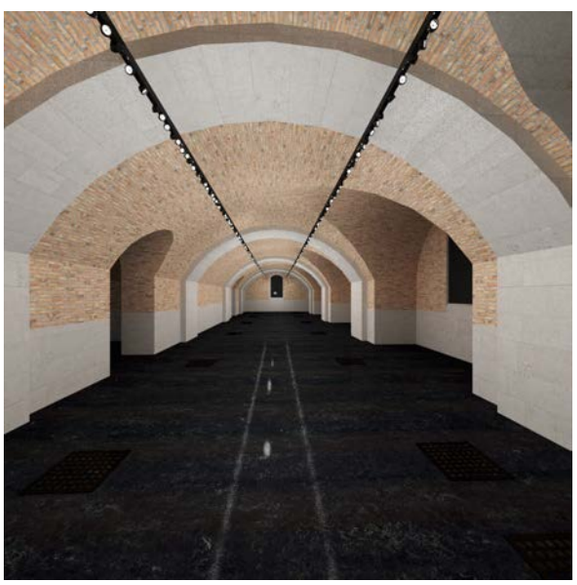
BACK SIDE
DOS À LA MODE
5.07–17.11.2019

LES TRAVAUX D'EXTENSION DU PALAIS GALLIERA

Pour mieux répondre aux attentes de son public le Palais Galliera a trouvé dans les espaces du rez-de-jardin l'opportunité de doubler ses surfaces d'exposition. Les deux niveaux associés pourront accueillir des expositions temporaires de grande envergure ou bien présenter la collection permanente et offrir au visiteur une histoire de la mode du XVIIIe siècle à nos jours.

De lourds travaux de réhabilitation du sous-sol ont donc été entamés en octobre 2019. Ils permettront d'accueillir le public au niveau des galeries voûtées et d'améliorer le confort de visite en développant l'offre de services avec la création d'une librairie, d'un atelier pédagogique et d'un café extérieur.

Cette campagne de travaux est réalisée grâce au soutien exceptionnel de la Maison Chanel. Le Palais rouvrira ses portes début 2020.



BACK SIDE
DOS À LA MODE
5.07—17.11.2019

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

MUSÉE BOURDELLE
18, rue Antoine Bourdelle
75015 Paris
Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr

Métro : Lignes 4, 6, 12 , 13 :
Montparnasse - Bienvenüe
(sortie 2 - Place Bienvenüe)

HORAIRES
10h - 18h, du mardi au dimanche,
fermé le lundi et certains jours fériés.
Le musée sera ouvert les : 14 juillet,
15 août, le 1er novembre.

TARIFS
Plein : 10 €, réduit : 8 €
gratuit moins de 18 ans

Suivez-nous !
#BackSide

@museebourdelle
@PalaisGalliera

@museebourdelle
@palais_galliera

@PalaisGalliera

PARIS MUSÉES
Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni 3 millions de visiteurs en 2018.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

Le conseil d'administration est présidé par Christophe Girard, adjoint à la Maire de Paris pour la Culture, Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi est vice-présidente. Delphine Lévy assure la direction générale de Paris Musées.

* Sauf sites patrimoniaux : Crypte archéologique de l'île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

LA CARTE PARIS MUSÉES
Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

* Sauf Crypte archéologique de l'Île de la Cité et Catacombes.

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera
Anne de Nesle,
Caroline Chenu
Tél. : +33 (0)1 56 52 86 08
presse.galliera@paris.fr

Pierre Laporte Communication
Alice Delacharlery
Tél. : +33 (0)1 45 23 14 14
alice@pierre-laporte.com